BLACK HEROES
FROM STAGGER LEE TO JOE LOUIS

Durant quelque trois siècles, la loi a dénié à l'esclave toute humanité et c'est nécessairement en-dehors d'elle que le Noir a pu s'affirmer en tant qu'homme pourvu de jugement et d'autonomie. Dans l'environnement hostile – conjonction d'apartheid légal, de violence interraciale et d'exploitation économique – qui est celui des États-Unis durant la période d'enregistrement des titres présentés ici, la violence refoulée trouve un de ses exutoires dans la parole et notamment dans les formes ritualisées que sont les *dirty dozens* [1], le *signifying*, les *toasts* [2] ; plus près de nous, elle s'exprime de façon crue et provocante dans le gangsta rap. Comme le souligne Guy-Claude Balmir [3], "l'agression ritualisée sert de soupape à la violence diluée mais quotidienne vécue dans la société dominante et dominatrice". Parmi les autres exutoires, la valorisation de conduites déviantes et de héros négatifs, *tricksters* et *bad men*. C'est par eux que commence le rapide tour d'horizon proposé dans ce volume.

Le bad man : Stagger Lee

Le *bad man* est parmi les héros les plus prisés par la communauté noire ; omniprésent dans les *toasts*, les ballades, son but est la transgression assumée, à visage découvert ; il fait de la violence son principe d'action. Stagger Lee en est l'archétype. Dans la nuit de Noël 1895, à Saint Louis, il abat William Lyons pour une banale anicroche à propos d'un Stetson. Ce fait divers est probablement à l'origine de la ballade éponyme. Bien que le plus célèbre, Stagger Lee est loin d'être le seul à avoir laissé sa trace dans la mémoire collective ; ainsi Aaron Harris, célébré en 1939 par Jelly Roll Morton, Po' Lazarus, recherché "mort ou vif", Jesse Williams, le tricheur tué par la police, Duncan Jarvis qui tue le shériff Bill Brady, John Hardy, pendu pour meurtre en 1894, ou Frank Dupree que sa maîtresse Betty pousse au meurtre pour satisfaire ses goûts de luxe. Le *trickster* : le singe vanneur Si le bad man est dans une stratégie gratuite d'affrontement, le trickster est au contraire dans une stratégie d'évitement. *Br'er Rabbit* (Frère Lapin) et le *Signifying Monkey* (Singe vanneur) sont les représentants de ce type de héros qui oppose à la force brute – celle du lion ou de l'éléphant – ses armes, ruse, insinuation, sous-entendu et manipulation. Le trickster, courant dans les toasts, apparaît peu dans le blues. L'auditeur trouvera cependant deux versions de Monkey and the Baboon ainsi qu'une version de Lost John qui se rattache d'une certaine façon à cette catégorie de héros : esclave, il s'enfuit en brouillant les pistes, au sens propre, en portant des chaussures munies de deux talons.

Good man ou bad man ? : Railroad Bill

Railroad Bill est un Noir de l'Alabama ; il tue un shérif en 1892 avant d'être abattu à son tour. Contrairement à Duncan ou à Stagger Lee qui usent de la violence pour le seul plaisir de la violence, Railroad Bill apparaît comme un rebelle face à la loi, comme une victime de l'arbitraire blanc et enfin comme un redresseur de torts qui distribue le produit de ses vols aux plus pauvres, Noirs et Blancs confondus. La ballade qui le célèbre est extrêmement populaire ; certaines versions en font un homme aux pouvoirs surnaturels que seule une balle en argent peut abattre ; d'autres en font un *hoodoo man* (voir Sagablues 30) ou affirment qu'il ne serait pas mort et que, sous l'apparence d'un animal, il se moquerait de la société blanche qui a cru pouvoir l'anéantir.

Les Blancs : Joe Turner et Jessie James

Le personnage de Joe Turner apparaît sous deux visages bien distincts. Pour W.C. Handy, il s'agit d'un convoyeur de détenus tandis que Big Bill Broonzy en fait un planteur soucieux du bienêtre de ses esclaves. Dans les deux cas, le refrain de la ballade éponyme est le même, "Joe Turner been here and gone." Pete Turney, qui, avant d'être élu gouverneur du Tennessee en 1893, convoyait des détenus depuis Memphis jusqu'au pénitencier de Nashville, serait à l'origine de la version de Handy ; on la retrouve ici celle interprétée par Louis Ford pour la Bibliothèque du Congrès en 1942 (avec McKinley Morganfield à la guitare).

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

Big Bill Broonzy campe un tout autre personnage, celui d'un planteur qui fait distribuer par son contremaître noir des vivres aux esclaves éprouvés par une inondation.

This song was written back in 1892. There was a terrible flood that year. People lost all their crops and everything. They lost their homes and everything they had. And the only man they know that could help them was a guy by the name of Joe Turner. And Joe Turner was a man who's known to help all poor people – the white and the black.

Cette chanson date de 1892. Il y avait eu une terrible inondation. Les gens avaient perdu leur récolte. Ils avaient perdu leurs maisons et tout ce qu'ils possédaient. Et le seul homme qui pouvait les aider était un type du nom de Joe Turner. C'était un homme connu pour aider les pauvres, tous les pauvres, Noirs comme Blancs.

Joe Turner No. 2, Big Bill Broonzy (1957)

Jessie James est un guérillero sudiste devenu chef de gang ; il réalise le premier hold-up de l'histoire en 1866, au lendemain de la guerre de Sécession. La légende, entretenue par les sympathisants de la cause sudiste, fait de lui un bandit au grand coeur distribuant son butin aux pauvres du Missouri spoliés par les yankees. Le blues singer le rattache cependant à la catégorie des bad men évoquée plus haut :

Hoo-mm-mm, baby, you will do like Jesse James
Well, you will get two big pistols,
hold up many a passenger train

Ho ho ho chérie, comme Jesse James
Tu vas te prendre deux gros pistolets et tu
dévalises des trains de voyageurs

So Long Blues, Peetie Wheatstraw (1930)

Le héros et la machine : Casey Jones & John Henry

La construction du vaste réseau de voies ferrées qui couvre l'immense territoire américain est à l'origine de deux célébrissimes ballades, celles de John Henry, le Noir, qui le foret à la main, défie la machine pneumatique creusant la montagne et celle de Casey Jones, le Blanc, conducteur de train. John Henry est un héros à la force prodigieuse, symbole de courage et de virilité. Contrairement au trickster, il affronte son adversaire à visage découvert.

John Henry drove steel on the right-hand side
And the steel drill drove on the left.
John Henry said,
"Before I would let a steel drill beat me down
I would drive my poor self to death, Lord Lord
I would drive my poor self to death"

John Henry forait à droite,
le marteau piqueur à gauche
John a dit "Plutôt crever que de laisser
une machine me damer le pion,
Plutôt forer jusqu'à la mort crever,
plutôt forer jusqu'à la mort"

John, Black Bottom, McPhail (1938)

Casey Jones en est l'antithèse ; il n'affronte pas la machine, mais l'utilise jusqu'à la pousser dans ses derniers retranchements ; aux commandes de son monstre d'acier, il incite le fireman à pousser les feux pour rattraper son retard sur l'horaire. Et au matin du 30 avril 1900, son convoi entre en collision avec un train de marchandises. Casey Jones incarne ainsi une figure ambivalente : symbole de puissance et de courage, il apparaît en contrepoint comme celui qui veille plus aux intérêts de la compagnie qu'à la sécurité de ses passagers et qui interdit l'accès des wagons aux hoboes, les obligeant à voyager sur les barres de freins où ils vont risquer leur vie :

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

Casey said before he died
'fix the blinds so the bums can't ride
If they ride, let them ride the rods,
trust their lives in the hands of God'

Casey dit avant d'mourir,
"Boucle les wagons que les vagabonds puissent pas monter
S'ils veulent monter, laisse-les chevaucher les barres de freins
Avec leurs vies dans les mains de Dieu."

Le sport et ses héros : Joe Louis & Jackie Robinson

Jack Johnson devient champion du monde poids lourd en 1908 après avoir défait à Sidney le Canadien Tommy Burns qui jusque là refusait obstinément de se mesurer à un Noir. Le match est un véritable carnage ce qui fait écrire à Jack London que jamais il n'y eut "de Championnat du Monde aussi inégal (…) Il était trop grand, trop habile, trop intelligent. Il était inattaquable".

It was midnight on the sea,
band playin' Nearer My God To Thee
Cryin': «Fare thee, Titanic, fare thee well»
Jack Johnson want to get on board
Captain said : "I ain't haulin' no coal"

C'était minuit,
l'orchestre jouait Nearer My God To Thee
Au poil, au petit poil
Jack Johnson veut monter à bord
Le capitaine dit : "Je n'emporte pas de charbon"

Mis à part son apparition dans l'épopée du Titanic enregistrée par Leadbelly en 1935 (ci-dessus), Jack Johnson n'apparaît pas dans le corpus du blues mais Miles Davis lui rend hommage en 1970 (Tribute to Jack Johnson). Sa pourtant incontestable notoriété parmi les Noirs tient au défi permanent qu'il lance à la suprématie blanche. Victime de la haine raciale et poursuivi par la justice, il s'installe en France où il devient le héros de la classe intellectuelle. Au contraire de Jack Johnson, Joe Louis est omniprésent dans le corpus du blues et ses exploits ont été contés notamment par Richard M. Jones, Carl Martin, Joe Pullum, Ike Smith, Lil Johnson ou Memphis Minnie. Il reste champion du monde de 1937 à 1949 après avoir défendu son titre devant 25 prétendants, établissant ainsi un record absolu. Il suscite un formidable engouement et devient le premier héros noir à déchaîner l'enthousiasme des foules blanches. Il incarne la lutte pour la liberté en battant l'italien Carnera en 1935 alors que l'Italie fasciste vient d'envahir l'Ethiopie, puis l'Allemand Max Schmeling, dont les nazis font un symbole de la supériorité aryenne en 1938. Jack Roosevelt 'Robbie' Robinson est le premier joueur noir ayant intégré une équipe de major league de baseball ; c'était en 1947. Il précède de peu Laurence Doby. Brownie McGhee associe les deux joueurs dans Robbie-Doby Boogie enregistré en 1948.

Le héros et les médias : Sylvester and his mule

Bien différente des précédents héros est la figure de Sylvester Harris, modeste fermier noir du Mississippi. Un matin de 1934, menacé d'être exproprié et de voir sa mule saisie, il appelle la Maison Blanche pour demander l'aide du président. Le hasard fait que c'est Roosevelt en personne qui décroche et lui vient en aide. L'évènement est largement repris par la presse et il impressionne durablement les couches populaires ; Sylvester devient un héros national auquel consacre encore un grand article vingt trois ans après...

Héros, transgression et défi

Dans la ballade, le héros est homme de transgression et de défi ; à travers lui, le pouvoir et la liberté d'action déniés aux Noirs sont symboliquement reconquis. Son moyen d'action va de la ruse de Lost John à l'action violente des bad men en passant par le culot de Sylvester Harris, le nationalisme militant de Garvey ou la manipulation orchestrée avec brio par le trickster.

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

Ces héros possèdent un point commun, celui de poser, de façon plus ou moins directe, le problème du rapport avec le groupe dominant et de ce qui le protège en tant que groupe dominant, la Loi. La transgression est ainsi leur arme commune : transgression de la loi pour le bad man, de l'ordre social pour Joe Turner ou Franklin Delano Roosevelt, qui franchissent la ligne de démarcation raciale ou pour Railroad Bill qui redistribue son butin aux plus pauvres, transgression de l'ordre moral pour le boxeur Jack Johnson qui s'affiche ostensiblement avec des Blanches... Et quand ce n'est pas la transgression qui les guide, alors c'est le défi, l'affrontement qui les meut : défi lancé à la machine par John Henry, défi lancé à l'adversaire pour Joe Louis et Jackie Robinson, défi lancé à la société blanche toute entière pour Marcus Garvey et son nationalisme exacerbé.
Le langage, une fois de plus, est révélateur ; le terme *The Man* englobe tout à la fois le groupe dominant, les lois, règles et coutumes qui assurent sa domination et les agents qui les font appliquer. Transgresser la Loi, c'est ainsi mettre en cause le rapport au Blanc.

Jean-Paul Levet

1 Dirty Dozens : Jeu rituel, très pratiqué par les adolescents noirs des classes populaires, dans lequel les protagonistes insultent la famille de l'autre (en cas d'insultes visant directement l'interlocuteur, on parle plus volontiers de signifying) en présence de leurs pairs qui les excitent et apprécient les coups portés.
2 Toast : Prolongement, en vers rimés, des dirty dozens.
Extraits de Jean-Paul Levet, *Talkin' That Talk*, Éditions Kargo, 2003.
3 Guy-Claude Balmir, *Du Chant au Poème*, Payot, 1970.

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

BLACK HEROES FROM STAGGER LEE TO JOE LOUIS

New York City. Children street bathing on the East Side, 1944. Photo Roger Smith © Library of Congress, Prints & Photographs Division, FSA-OWI Collection.

BLACK HEROES FROM STAGGER LEE TO JOE LOUIS

The law denied slaves all humanity for some three hundred years, and so, of necessity, it was outside the law that Blacks would assert themselves as men of judgement and autonomy. In the hostile environment – a conjunction of legal apartheid, interracial violence and economic exploitation – that The United States represented during the period when these recordings were made, repressed violence found one outlet in speech, more specifically in its ritualised forms such as dirty dozens, signifying and toasts; closer to home, it has found crude, provocative expression in gangsta rap. An essay by Guy-Claude Balmir underlined that «ritualised aggression serves as a valve for the diluted yet daily violence in which dominant and dominating societies live.» There were other outlets, among them the value given to deviant conduct and negative heroes, tricksters and bad men… and this overview begins with them.

The Bad Man: Stagger Lee

The bad man was one of the Black community's most highly-prized heroes. He was everywhere in toasts and ballads, and his purpose was the open proclamation of transgression: no mask. He made violence his principle of action, and his archetype was Stagger Lee. On Christmas Night 1895, Lee gunned down William Lyons in Saint Louis after a trifling difference of opinion over a Stetson hat, and the name Stagger Lee went from news-in-brief to ballad-title. He may have been the most famous, but he was far from being the only one to have left his mark on the collective conscious. There was Aaron Harris, whom Jelly Roll Morton celebrated in 1939; Po' Lazarus, who was «wanted, dead or alive»; Jesse Williams, a cheat killed by police; Duncan Jarvis, who killed Sheriff Bill Brady; John Hardy, hanged for murder in 1894; and there was Frank Dupree, driven to murder by his mistress Betty's taste for luxury.

The Trickster: the Signifying Monkey

Where the bad man has a gratuitous confrontation-strategy, the trickster, on the contrary, has an avoidance-strategy. Br'er Rabbit and the Signifying Monkey represent this type of hero who opposes brute strength – that of the lion or the elephant – with his own weapons: ruse, innuendo, hints and manipulation. The trickster was common in toasts, with only rare appearances in the blues, but listeners can enjoy two versions of Monkey and the Baboon, plus a version of Lost John that can, in a certain manner, be indexed to this blues category: he was a slave, and he fled leaving a literally false trail by wearing shoes that had not one, but two heels.

Good man or bad man?: Railroad Bill

Railroad Bill was a Black man from Alabama; he killed a Sheriff in 1892 before being gunned down in his turn. Unlike Duncan or Stagger Lee, who used violence for the sake of violence, Railroad Bill appears as a rebel facing the law, the victim of arbitrary White judgement; Bill righted wrongs, and to the poor, Black or White, he gave what he stole from the rich. The ballad that celebrates his name is an extremely popular one. In some versions Railroad Bill is a man of supernatural powers who can only be killed by a silver bullet; in others, he's a hoodoo man (cf. Sagablues 30), or even someone not yet dead but who, disguised as an animal, pokes fun at White society for thinking it could destroy him.

Whites: Joe Turner and Jessie James

The Joe Turner character appears with two distinct faces. For W.C. Handy he transported prisoners, while Big Bill Broonzy made him a plantation-owner who cared for his slaves' wellbeing. In both cases the ballad of Joe Turner has the same refrain: «Joe Turner been here and gone.» Pete Turney, who drove convicts from Memphis to the Nashville Penitentiary before he became Tennessee Governor in 1893, seems to be the origin of Handy's version, here performed by Louis Ford for the Library of Congress in 1942 (with McKinley Morganfield on guitar).

Check out and download the complete collection

www.sagajazz.com

Big Bill Broonzy's hero is quite a different character, a planter who had his black foreman distribute food to slaves after a flood.

This song was written back in 1892. There was a terrible flood that year. People lost all their crops and everything. They lost their homes and everything they had. And the only man they know that could help them was a guy by the name of Joe Turner. And Joe Turner was a man who's known to help all poor people – the white and the black.

Joe Turner No. 2, Big Bill Broonzy (1957)

Jesse James was a guerrilla Southernerturned-gang-leader. He organized history's first hold-up in 1866, in the aftermath of Secession and the Civil War. His legend, maintained by sympathisers to the Southern cause, has him as a big-hearted bandit who distributed his plunder to the poor of Missouri, despoiled by Yankees. Nevertheless, blues singers put Jesse James in the bad men category already mentioned:

Hoo-mm-mm, baby, you will do like Jesse James
Well, you will get two big pistols,
hold up many a passenger train

So Long Blues, Peetie Wheatstraw (1930)

The Hero and the Machine: Casey Jones & John Henry

The construction of the vast railroad-network across the immensity of America was at the origin of two extremely famous ballads, that of John Henry, the Black man with a drill in his hand who defied the pneumatic machine tunnelling through mountains, and the ballad of Casey Jones, the White man who drove a train.

John Henry is a hero whose strength is prodigious; a symbol of courage and virility, he's the opposite of the trickster because he openly confronts his adversaries.

John Henry drove steel on the right-hand side
And the steel drill drove on the left.
John Henry said,
«Before I would let a steel drill beat me down
I would drive my poor self to death, Lord Lord
I would drive my poor self to death

John, Black Bottom, McPhail (1938)

Casey Jones was his antithesis; he didn't confront a machine, he used it, and drove it to its limits; at the controls of his iron-horse monster he called out to his fireman to stoke the fire and catch up on schedule. And on the morning of April 30th 1900, his convoy collided with a freight train. Casey Jones incarnated an ambivalent figure: a symbol of power and courage, he appeared as a counterpoint, someone looking after the company's interests with not as much thought for the safety of his passengers; and he didn't let hoboes inside his train, they had to travel on the brake-rods at the risk of their lives:

Casey said before he died
'fix the blinds so the bums can't ride
If they ride, let them ride the rods,
trust their lives in the hands of God'

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

Sport and Sporting Heroes: Joe Louis & Jackie Robinson

Jack Johnson became Heavyweight World Champion in 1908 in Sydney when he defeated Canadian Tommy Burns; until then, Tommy had stubbornly refused any fight with a Black man. The bout was a slaughter; it made Jack London write that there had never been «such an unequal World Championship (…) He was too tall, too skilful, too intelligent. He was unassailable.»

It was midnight on the sea,
band playin' Nearer My God To Thee
Cryin': «Fare thee, Titanic, fare thee well»
Jack Johnson want to get on board
Captain said: «I ain't haulin' no coal»

Apart from his mention in the above Titanic epic recorded by Leadbelly in 1935, Jack Johnson made no other appearance in the blues corpus – Miles Davis did pay homage to him with his 1970 Tribute to Jack Johnson – despite his undeniable notoriety among Blacks, which he owed to his permanent challenging of White supremacy. As a victim of race-hatred – and hounded by justice – he sought refuge in France and became a hero among intellectuals.

Unlike Jack Johnson, Joe Louis is everywhere in the blues corpus, with his exploits related by Richard M. Jones, Carl Martin, Joe Pullum, Ike Smith, Lil Johnson and Memphis Minnie. He remained World Champion from 1937 to 1949 after successfully defending his crown against 25 challengers, establishing an unbeaten record. He enjoyed extraordinary popularity, and became the first Black hero to arouse the enthusiasm of White fans. He symbolized the fight for freedom after beating the Italian Primo Carnera in 1935 – just when fascist Italy had invaded Ethiopia – and then did the same to the German Max Schmeling, whom the Nazis made the symbol of Aryan supremacy, in 1938.

Jack Roosevelt 'Robbie' Robinson was the first Black to play Major-League professional baseball (he joined the National League's Brooklyn Dodgers in 1947). He was followed only eleven weeks later by Lawrence 'Larry' Doby, the second Black professional (who went to the American League's Cleveland Indians). Brownie McGhee put the two players in the same league when he recorded ***Robbie-Doby Boogie*** in 1948.

The Hero and the Media: Sylvester and his mule

Sylvester Harris, a modest Black farmer in Mississippi, was quite different from the above heroes. One morning in 1934, under threat of eviction from his property, and probable confiscation of his mule, Sylvester called The White House to request the help of The President. Fate took a hand and Roosevelt himself picked up the phone. The press didn't miss a thing, and the whole affair left a lasting impression on the people; Sylvester became a national hero, and he still hadn't been forgotten twenty-three years later (Ebony magazine did a long piece on him...)

Hero, transgression and defiance

In ballads, the hero is a man of transgression and defiance; through him, the power and freedom of action that had been denied to Blacks were symbolically reconquered. His means of action ranged from the ruse of Lost John to the violent deeds of the Bad Man, including the nerve of Sylvester Harris, the militant nationalism of Garvey and the cunning manipulations that Tricksters executed with brio. These heroes had one thing in common: more or less directly, they raised the problems of relationships with the dominant group and that which protected it, in other words, the Law. So transgression was the heroes' common weapon: transgression of the law for the Bad Man; of the social order for Joe Turner or Franklin Delano Roosevelt, who crossed the racial

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

demarcationline, or for Railroad Bill who redistributed his loot among the poorest; transgression of the moral order for boxer Jack Johnson, who was seen with conspicuous White girls on his arm… And when they weren't guided by transgression, it was defiance, or confrontation, that motivated them: John Henry's defiance of the machine, the challenge that Joe Louis and Jackie Robinson threw down to their adversaries, and the challenge to the whole of White society that was represented by Marcus Garvey and his aggravated nationalism.
The language used is, once again, revelatory: the term *The Man* embraces not only the dominant group but also the laws, rules and customs that ensure its dominance, and the agents who apply them. Transgressing the Law meant questioning the rapport with the White Man.

Jean-Paul Levet
English translation by Martin Davies

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

BLACK HEROES FROM STAGGER LEE TO JOE LOUIS

PART I - BAD MEN, TRICKSTERS & GOOD MEN

01 **Stack O'Lee Blues** (J. Hurt) OKeh 401481-B (2'58)
MISSISSIPPI JOHN HURT (VOC, G).
NEW YORK CITY, 28 DEC. 1928.

02 **Dupree Blues** (W. Walker) Columbia 151063-1 (3'29)
WILLIE WALKER (VOC, G); DAVID 'SAM' BROOKS (VOC, G).
ATLANTA, GA., 6 DEC. 1930.

03 **John Hardy** (H. Ledbetter) Musicraft 5133 (3'16)
LEADBELLY (VOC, G).
NEW YORK CITY, 17 FEB. 1944.

04 **Duncan and Brady** (H. Ledbetter) Folkways (4'06)
LEADBELLY (VOC, G).
NEW YORK CITY, POSS. SUMMER 1947.

05 **Stack-A-Lee, Parts 1&2** (L. T. Gross) Imperial IM-164/165 (4'35)
ARCHIBALD (VOC, P); DAVE BARTHOLOMEW (TP); JOE HARRIS (AS); CLARENCE HALL (TS); ERNEST MCLEAN (G); POSS. HARRISON VERRETT (BJ); CHUCK BADIE (B); THOMAS MOORE (D).
NEW ORLEANS, LA., 23 MARCH 1950.

06 **Long Gone Lost John** (traditional) Paramount 20292-1 (2'45)
PAPA CHARLIE JACKSON (VOC, BJ).
CHICAGO, ILL., C. JAN. 1928.

07 **Monkey and the Baboon** (R. Hicks) Columbia 150364-2 (3'06)
BARBECUE BOB (VOC, G).
ATLANTA, GA., 23 APR. 1930

08 **Railroad Bill** (J. White) Banner 11656-1 (3'16)
WILL BENNETT (VOC, G).
KNOXVILLE, TENN., C. SEP. 1929.

09 **Blues in 1890** (W. L. C. Broonzy) Vogue 51V4106-1 (3'37)
BIG BILL BROONZY (VOC, G).
PARIS, FRANCE, 21 SEP. 1951.

10 **Just like Jesse James** (W. M. Gillum) Bluebird 020156 (2'48)
JAZZ GILLUM AND HIS JAZZ BOYS: JAZZ GILLUM (VOC, HCA), BIG BILL BROONZY (G), GEORGE BARNES (G), UNKNOWN (TU), PROB. WASHBOARD SAM (WBD)
AURORA, ILL., 14 MARCH 1938.

11 **Joe Turner Blues** (W. C. Handy) OKeh 28876-1 (2'59)
BENNY CARTER AND HIS ALL STAR ORCHESTRA: BILL COLEMAN (TP); BENNY MORTON (TB); BENNY CARTER (CL); GEORGIE AULD (TS); SONNY WHITE (P); ULYSSES LIVINGSTON (G); WILSON MYERS (B); YANK PORTER (D); JOE TURNER (VOC).
NEW YORK CITY, 15 OCT. 1940.

PART II - ENGINES, SPORTS & THE MEDIA

12 **John Henry** (W. L. C. Broonzy) Mercury 4649 (3'19)
BIG BILL BROONZY (VOC, G); PROB. BIG CRAWFORD (B).
CHICAGO, ILL., 10 DEC. 1951.

13 **John Henry Blues** (traditional) Oriole 10650-1 (2'49)
THE TWO POOR BOYS: JOE EVANS, ARTHUR MCCLAIN (VOC, G, MDN).
NEW YORK CITY, 20 MAY 1931.

14 **Kassie Jones** (traditional) Victor 45431-2 (3'09)
FURRY LEWIS (VOC, G).
MEMPHIS, TENN., 28 AUG. 1928.

15 **Southern Casey Jones** (J. James) Decca 90761-A (3'01
JESSE JAMES (VOC, P).
CHICAGO, ILL., 3 JUNE 1936.

16 **The Titanic** (H. Ledbetter) Folkways (5'12)
LEADBELLY (VOC, G).
NEW YORK CITY, OCT. 1948.

17 **Joe Louis Is the Man** (E. Oberstein) Bluebird 94491-1 (3'05)
JOE PULLUM (VOC); ANDY BOY (P).
SAN ANTONIO, TEX., 13 AUG. 1935.

BLACK HEROES FROM STAGGER LEE TO JOE LOUIS

18 **He's in the Ring (Doing That Same Old Thing)** (W. Davis)
Bluebird 070450-1 (3'01)
MEMPHIS MINNIE (VOC, G); BLACK BOB (P); PROB. BILL SETTLES (TU).
CHICAGO, ILL., 22 AUG. 1935.

19 **He's Got a Punch Like Joe Louis** (A. Hunter) Juke Box (2'29)
ALBERTA HUNTER (VOC); LEROY JONES (CL); SAM CLANTON (P);
AL CASEY (G); AL MATTHEWS (B).
NEW YORK CITY, C. 1946.

20 **Robbie-Doby Boogie** (W. B. McGhee, T. Reig) Savoy S35-112-2 (2'21)
BROWNIE MCGHEE (VOC, G); HAL SINGER (TS); LONNIE SCOTT (P); FRANKLIN
SKEETE (B); HEYWOOD JACKSON (D).
NEW YORK CITY, C. SPRING 1948.

21 **Sylvester and His Mule Blues** (prob. L. Douglas) Decca C-9642-A (5'53)
MEMPHIS MINNIE (VOC, G); JIMMY GORDON (P). (D).
CHICAGO, ILL., 10 JAN. 1935.

22 **President Roosevelt Is Everybody's Friend** (J. M. Gates)
Bluebird 82876 (3'06)
REV. J. M. GATES (SERMON).
ATLANTA, GA., 1 AUG. 1934.

Index of abbreviations:

acc. by: accompanied by
as: alto saxophone
aka: also known as
b: bass
bar: baritone saxophone
bj: banjo
c: circa
cl: clarinet
d: drums
g: guitar
hca: harmonica
kz: kazoo
mdn: mandolin
p: piano
tb: trombone
tp: trumpet
ts: tenor saxophone
tu: tuba, brass band
uke: ukulele
vib: vibraphone
vln: violin
voc: vocal
wbd: washboard

Selection:
Jean-Paul Levet
Transfers & mastering:
Art & Son Studio, Paris
Cover photo
Carl Van Vechten © Library of Congress
Artwork:
deluxedesigngraphique

Saga Blues:
Jean Buzelin
Sebastian Danchin
Gérard Herzhaft
Jean-Paul Levet
François Lê Xuân
Isabelle Marquis

Special Thanks:
Martin Davies
Bertrand Gastaut
Noël Hervé
Auguste Logeais
Gilles Pétard
Benoît Rucheton.

Check out and download the complete collection

www.sagajazz.com

This compilation (P) & (C) 2007 Saga. All rights reserved. Unauthorized copying reproduction, hiring, lending, public performance & broadcasting prohibited.

sagablues

Depuis maintenant un siècle qu'elle chronique les joies simples comme les difficultés du quotidien de la communauté noire, la musique première des Afro-Américains n'a cessé de renouveler son langage et de multiplier les ouvertures en direction des genres auxquels elle a successivement donné le jour (jazz, rhythm & blues, rock…). C'est un voyage à travers cet héritage d'une incroyable diversité que propose Saga Blues, en partant à la rencontre des créateurs, des styles et des haut-lieux qui font depuis cent ans la richesse d'une musique aujourd'hui reconnue pour son pouvoir d'attraction universel.

In relating both the simple joys and the everyday difficulties experienced by the Black community for more than a century, Afro-Americans' foremost music has continually renewed its language in multiplying its overtures to the genres to which it successively gave birth: jazz, rhythm & blues, rock… The new Saga Blues collection now proposes an incredibly varied journey through this inheritance, and it goes out to meet all the creators, styles and temples of Mecca that have made this music so rich for over one hundred years, music today recognized for its universal power of attraction.

Check out and download the complete collection

www.sagajazz.com

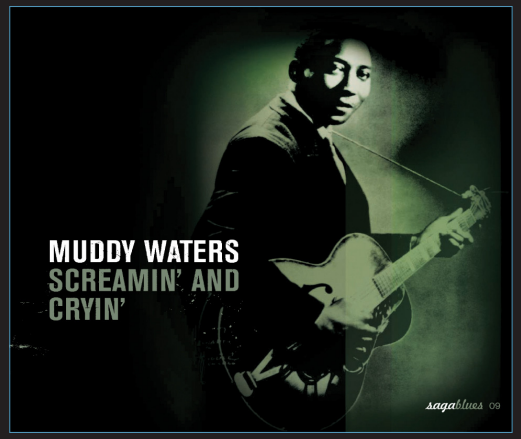
sagablues

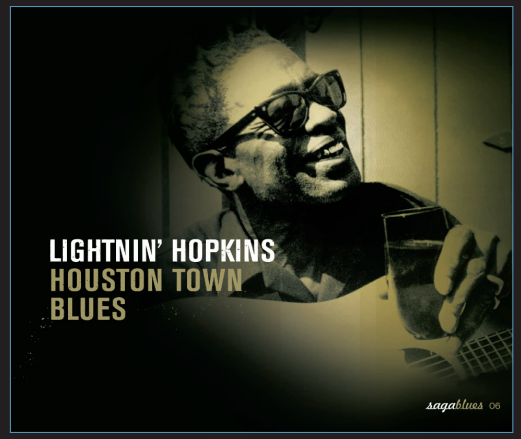
RETROUVEZ ET TÉLÉCHARGEZ L'INTÉGRALITÉ DE LA COLLECTION
CHECK OUT AND DOWNLOAD THE COMPLETE COLLECTION

CLICK HERE

TOUTE L'ACTUALITÉ DU LABEL SAGA
INFORMATION AND NEW RELEASES

WWW.SAGAJAZZ.COM





Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com